

Un Autrefois à Herbouilly

3^{ème} partie (fin): de 1900 à nos jours.

I. Ils ont habité Herbouilly. Ils y sont passés.

Les premiers habitants

Les premiers habitants nommés à Herbouilly n'étaient pas les ROCHE. Dans sa communication aux *Cahiers du Peuil*, mentionnée en première partie de ce récit¹, Robert CHAGNY les cite dans un paragraphe titré : « *La plaine d'Herbouilly : une tentative de colonisation paysanne* ». Dans les toutes premières années du XIX^{ème} siècle, 7 familles y sont installées, occupées à défricher et cultiver. Un plan visuel inséré dans cet article montre les chaumières disséminées à l'est, au pied de la Sambue et au nord, au pied du rocher d'Herbouilly.

Il y a là Antoine RAVIX et sa famille depuis 1794, son fils Pierre, Pierre BLANC, Jean Pierre MARTIN dit GERIN, Jacques BRUN, les frères Jean et Antoine ROSANS, Claude ROSANS. On a vu que ces gens furent condamnés à démolir et abandonner le terrain.

Plus tard, lorsque furent réalisés les cadastres napoléoniens², on remarque bien une maison au lieu dit *La Jeane*, dans la section nommée *Arbouli*, sur la commune de Saint-Martin-en-Vercors. Quelqu'un aurait donc reconstruit ? On dit que *La Jeane* ne serait pas le nom du lieu. Ce ne serait pas un microtoponyme très ancien comme on en voit ailleurs. Ce serait la maison d'une certaine *Jeanne* qui aurait vécu ici.

Alors qui pouvait être *La Jeane* ?

Peu de *Jeanne* sont décédées à St-Martin dans une période retenue de 1793 à 1842 et une seule demeurait à Herbouilly. La lecture de certains actes d'état civil apporte des informations intéressantes. Un couple retient l'attention.

Le 6 septembre 1818, Jean ROZAND épouse Jeanne GEMOND. L'un est âgé de 42 ans, l'autre a 38 ans. L'acte de mariage des époux laisse apparaître quelques informations en marge de leur ascendance³. *Honnête* Jeanne GEYMON, native de Valchevrière⁴ est dite

¹ Article de Robert Chagny - Les cahiers du Peuil – 2011 – Editions de la communauté de Communes du Massif du Vercors. Note 7 de la première partie d'Un Autrefois à Herbouilly.

² Le premier cadastre français connu sous le nom de « cadastre napoléonien » ou encore d'« ancien cadastre », fut institué par la loi des finances du 15 septembre 1807 et réalisé dans la première moitié du XIX^e siècle. C'était un outil juridique et fiscal, destiné à permettre la répartition équitable des impôts fonciers entre les contribuables.

Les matrices cadastrales, qui permettent de retrouver le nom de chaque propriétaire, ne sont pas en ligne.

³ AD Drôme – 5Mi 188/R4

Joseph ROZAND, né le 20/10/1776 à Saint-Martin, hameau des *Berthonnets*, est le fils de Claude (décédé le 12 thermidor 9 = 31/07/1801), et Marguerite GUERIN, (décédée le 12/03/1780).

⁴ AD Isère 9NUM2/AC548/6

Jeanne MICHAUD GEYMON, née le 2 avril 1780 au Villard-de-Lans, est fille d'Antoine MICHAUD GEYMOND, décédé le 30/11/1787 et Anne MARCOUD ; le couple des parents s'est marié le 14/11/1765 à Villard-de-Lans.

« *actuellement propriétaire domiciliée en cette commune* ». La mère de Jeanne, Anne MARCOUD, est décédée récemment, le 15 mars 1817 à Valchevrière, son village d'origine, où elle demeurait⁵.

On apprend aussi que ce « *mariage [était] projeté entre eux depuis longtemps* et qu'il est né une fille qu'ils reconnaissent pour légitime ». Mention assez habituelle pour régulariser une situation ou reconnaître un enfant que la mère a eu avant mariage.

Les années passent. Le 10 juillet 1838⁶, « *dans sa maison située à Herbouly hameau de la commune* », décède Jean ROZAND, « *âgé de 64 ans* ». Cultivateur, on le dit « *marié de son vivant* » avec Jeanne GEMOND. Cette dernière reste à Herbouilly après son veuvage.

Onze années plus tard, le 11 octobre 1849, la femme rejoint le mari. Âgée de « *69 ans* », elle est « *ménagère domiciliée à Harbouly montagne de St-Martin* ». Les déclarants ne sont pas des membres de la famille ROCHE, en dépit d'une présence attestée par les actes de vie de ceux-ci, mais les « *plus proches voisins* » de la défunte : Henri et Joseph APPAIX, demeurant à *La Combe*, commune de St-Martin.

La table des successions et absences au nom de Jeanne GÉMOND est un peu énigmatique. La colonne *noms et demeures des héritiers* mentionne « *Fils et petit-fils à St-Martin* ». Un bien immobilier est déclaré à St-Martin et en colonne « *observations* », on lit : « *quelques immeubles au Villard - renvoyé au Villard de Lans*⁷ ».

Le fils évoqué dans la succession reste mystérieux. Par contre, c'est ...17 ans avant le mariage de ses parents, que naquit Marie ROZAND. C'était le 9 thermidor an 9 (31 juillet 1801) à Villard-de-Lans. Quelques mois après le mariage de ses parents, le 1^{er} juin 1819, elle épousa Antoine BOUTIN et donna naissance à ...Marie Fanie BOUTIN.

Plus tard, en 1893, au décès de Pierre MARTIN ROCHE, époux de Fanie BOUTIN, cette maison apparaît de nouveau à *La Jeanne*. Les biens nommés de Pierre MARTIN ROCHE se lisent ainsi : « *Une petite propriété, sise à Herbouilly, lieu-dit « La Jeanne » comprenant maison d'habitation et d'exploitation en mauvais état, prairie, jardin, bois, lande et rochers, de la contenance totale d'environ 60 ares, non louée, ...*⁸ »

Alors « *« Fils et petit-fils à St-Martin* » ? ...Si un *fils* reste à trouver, Pierre MARTIN ROCHE est un *petit-fils* de Jeanne GEYMOND. Assurément.

S'il est avéré que Jeanne GEYMOND a habité Herbouilly, est-elle pour autant celle qui a donné son nom au lieu-dit ?

Quelques aperçus de la population tantôt côté Drôme, tantôt côté Isère.

⁵ AD Isère 9NUM1/5^E551/10 –

Cela a été déclaré par Louis CALLOT-RAVAT, 44 ans, son beau-fils et Pierre BEAUDOING, son voisin, tous deux cultivateurs, domiciliés en cette commune. Louis CALLOT RIVAT avait épousé en 1797 la sœur de Jeanne, Antoinette MICHAUD GEYMOND, son aînée de 13 ans.

⁶ AD Drôme - 5Mi 188/R9 – acte 11 page 135

⁷ AD Drôme- 3Q9263-microfilm 2MI 22R1/R4

⁸ AD Drôme- 3Q9157-microfilm 2MI 5002/5005

Si Villard-de-Lans n'a conservé ses anciens dénombrements de population qu'à partir de 1896, Saint-Martin-en-Vercors nous ouvre quelques fenêtres sur un passé antérieur⁹. Quel que soit le lieu, il faut toujours garder en mémoire qu'un recensement est une image de la population à un bref moment donné. D'autres personnes peuvent venir et repartir entre les dates déterminées.

L'objectif est toujours de trouver les personnes demeurant dans les hameaux d'*Herbouilly* et de *La Jeane*. De ce dernier nom, on ne relève aucune mention de 1851 jusqu'en 1936. *Les Jaunes*, à une lettre près, pourraient prêter à confusion. Mais ce quartier existe bel et bien à Saint-Martin et sa localisation ne correspond pas à ce que nous cherchons.

En **1851**, « *Arbouly* » apparaît dans la liste des hameaux de Saint-Martin et révèle 2 maisons et 2 ménages, pour un total de 13 personnes.

On ne peut y trouver ni Jeanne GEYMOND, ni son mari dont les décès sont antérieurs à cette date.

La famille ROCHE y est déjà présente. Pierre MARTIN ROCHE, le père, Fany BOUTIN, la mère et leurs 4 enfants, tous nés à Herbouilly : Philomène, Anasthasie, Martin, Elie Pierre. Ils sont âgés respectivement de 12, 8(sic), 5 et 8 (sic) ans. A noter que Philomène, à 12 ans, exerce l'activité professionnelle de *gantière*. La maison abrite en outre François BAYLE, cultivateur journalier âgé de 55 ans, Eugène ROCHAS un domestique et un couple de mendiants quinquagénaires : Joseph EYMARD et sa femme Catherine BOUTIN. Fany et Catherine BOUTIN ne sont pas sœurs. En revanche la seconde est la tante de la première.

Une deuxième maison abrite un autre couple de cultivateurs : Antoine FREL, lui aussi propriétaire, sa femme Marie BEGUIN et leur fils Casimir né à Vassieux le 9 mars 1838. On ne retrouvera plus les FREL à Herbouilly dans l'avenir.

La note ajoutée en observations générales par l'agent recenseur a son importance pour la connaissance des flux migratoires. « *Malgré plusieurs familles qui sont allé en afrique et un grand nombre à Lyon, la population a augmenté de 20 depuis le dernier dénombrement de 1846.* »

Si en 1856 et 1861, le hameau d'Herbouilly ne figure pas dans la liste des quartiers de St-Martin, **1866** permet de retrouver la famille ROCHE, mais la liste de leurs enfants est sensiblement différente de 1851. La fratrie s'est agrandie d'une fille, Fanie, née en 1860. En revanche, les deux aînées sont absentes. On ne compte plus ni domestique, ni journalier, ni mendiants, ni aucune autre famille.

Nouvelle observation importante notée par l'agent recenseur: « *L'accroissement de 49 habitants depuis le dernier dénombrement ne peut être attribué qu'au surcroît de richesses de la commune provenant de l'ouverture des voies de communication.* »¹⁰

Référence est faite aux importants travaux routiers achevés ou en cours.

La route des Grands Goulets est terminée et accessible aux voitures depuis 1854. L'ouverture du tunnel du Rousset a eu lieu le 4 août 1866. La route des gorges de la Bourne ne sera ouverte qu'en 1872, mais les travaux ont commencé dès 1861.

⁹ AD Drôme recensement Saint-Martin-en-Vercors - 6M 448 ; Même si les recensements ont commencé en France en 1836. Ils ont été faits tous les 5 ans sauf pendant les guerres, la disponibilité des archives reste très variable d'un département à l'autre et d'une commune à l'autre.

¹⁰ La population de Saint-Martin est alors de 1115 habitants, dont 139 seulement au village.

1876, Herbouilly réapparaît dans les listes avec une mention marginale « *maison isolée* ». On ne voit pas les parents ROCHE. Probablement ont-ils migré dans la partie relevant de l'Isère. Cela justifierait que trois ans plus tard, la transcription du décès de Victorin, survenu au cours de son service militaire, figure dans les registres de Villard-de-Lans et non pas dans ceux de Saint-Martin.

C'est dans la maison « isolée » que vivent Elie ROCHE, Léonie CHEVANDIER et leurs trois premiers enfants.

En **1881**, la famille s'est augmentée de deux garçons : Henri et Victorin qui n'a que 2 mois. Cette fois, *Erbouly* comporte de nouveau deux maisons habitées et deux ménages, pour 13 habitants drômois. Les habitants de la seconde maison sont *François MOREL¹¹, 65 ans, fermier, chef de ménage, Rosalie FAURE, 52 ans, fermière, son épouse et leurs quatre enfants*. Marie et Hortense ont 20 ans et sont *gantières*. Les garçons, Louis et Théophile, n'ont que 14 et 11 ans. Les MOREL, comme avant eux les FREL, seront absents des prochains dénombrements sur le lieu.

1886 : Herbouilly s'appelle de nouveau *Arbouly*. Seuls Elie et ses six enfants sont nommés. L'absence de Léonie prouve que le recensement a été effectué après le décès de celle-ci, le 24 mars.

Et en **1891**, c'est le couple des parents ROCHE qui est nommé. Pourtant, Ely et ses enfants demeurent ici et n'ont, semble-t-il, pas changé de maison.

1896 pourrait enfin autoriser les comparaisons et globaliser une population relevant des deux départements. Mais cette fois, c'est à Saint-Martin qu'on ne mentionne ni hameau, ni habitants sur la *plaine*. On ne dispose que du seul dénombrement de Villard-de-Lans déjà décrit dans la seconde partie du récit.

A l'aube du XX^{ème} siècle, laissons un peu en attente ces états nominatifs pour nous attarder aux destins de ces habitants *permanents* que furent les ROCHE.

II. Le 20^{ème} siècle à Herbouilly avec et sans les ROCHE.

Parmi les enfants de Pierre MARTIN ROCHE et Fanie BOUTIN, les seuls à rester sur place sont Ely et Martin Prudent. Les filles, mariées, ont quitté Herbouilly. La fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} sont l'époque des mariages des enfants d'Ely et Léonie.

Francelin ouvre le bal le 11 juin 1898. Et les autres suivent en respectant l'ordre de la fratrie : Claudia en 1899, Gustave en 1900, Alfred Henri en 1903, Victorin en 1907. Quant à Paul, qui se souvient encore de lui ?

¹¹ La famille MOREL habitait Saint-Martin-en-Vercors aux *Abisseaux* quand naquit leur fils Théophile en 1870. Elle demeure de nouveau dans cette commune en 1886, selon la fiche matricule de Louis.

Plus de lettres écrites depuis Herbouilly. Deux lettres de Claudia se souviennent encore de ce lieu. Et enfin, il y a la lettre d'Elise.

La lettre d'Elise.

C'est la lettre d'une fillette de 12 ans qui souhaite la bonne année à sa tante, son oncle et sa cousine de Die. Joliment illustrée de trois pensées coloriées, elle est écrite de St-Julien et datée du 6 janvier 1916. En pleine guerre.

Qui est Elise ROCHE ? Cherchons à le deviner à travers ses propos.

« l'oncle Gustave est venue pour 4 jours pour la fête de Noël... »
« ...l'oncle Francelin est venu en permission de la Noël pour 6 jours du front ; il nous a porter a toute des bagues...il est venu avec la tante a herbouilly... »
« ...la tante victorin va se remarriée avec un de St Julien... »
« ...papa n'est pas venue pour la fête de noel et pour celle du jour de l'an : non plus : maman est allée le voir : elle a passé ses fêtes du jour de l'an a lyon...elle est allée chez la tante claudia...moi j'ai rester pour garder mes frères avec grand-père...il y aura 4 mois le 14 janvier qu'il [papa] n'est pas venue... »
« ... Grand père va très bien...»

Elle dit le regret de sa mère de ne pouvoir envoyer du beurre, car on a trop peu de vaches qui ne donnent pas une grande quantité de lait. Elle termine par : **« Je vais bien en classe : j'apprend bien mes leçons ma maîtresse est bien contente de moi. »**

On aura compris qu'Elise, ne pouvant être ni la fille de Francelin, ni celle de Gustave ou de Victorin, est celle d'Henri. Elle naquit le 21 octobre 1904 à Villard-de-Lans, dans la maison de ses parents située *rue Centrale* dans le bourg¹². Son père était alors cafetier.

Quant au grand-père, on le verra plus tard, ce ne peut être qu'Elie.

Que devinrent-ils tous ?

En l'absence de lettres, s'informer sur le devenir des uns et des autres nécessite de glaner dans les registres (état civil, dénombrement de population et registres militaires pour les hommes), dès lors que ces documents sont accessibles à tout public.

Francelin...

Comme il se doit, commençons par l'aîné, Francelin, parfois appelé sous son premier prénom *Isidore*. Lui que Léonie disait **étourdi, se trouvant mal facilement, aimant bien s'amuser mais ayant toujours bien bon cœur**. Pour autant, elle reconnaissait qu'il manquait parfois de distraction, comme en 1885, quand il n'est pas descendu d'Herbouilly entre mars et octobre. On l'a vu faire son service militaire et, après, se retrouver domestique aux *Mangots* de Corrençon. C'est là qu'il épouse, le 11 juin 1898¹³, la fille de la maison : Marie Antoinette JARRAND. Gustave, le frère de l'époux est témoin au mariage. C'est aussi en

¹² Archives municipales Villard-de-Lans - acte n°45 : 21 octobre 1904 ; naissance d'Elise Henriette Marguerite ROCHE, fille de Louis Alfred Henri & Florence Eugénie Marie Zoé ROZAND.

¹³ Archives municipales de Corrençon (38) – Marie JARRAND est fille de feu Joseph JARRAND et Victorine BONNET.

cette commune que naissent ses enfants ; Joseph en 1898, Raphaël en 1901, Fernand en 1904, Antoinette en 1906. En revanche, c'est à Herbouilly que toute cette famille est recensée en 1906¹⁴.

La guerre 14/18 rappelle Francelin. De régiment d'infanterie en section de commis et ouvriers, après avoir rejoint de nouveau le 140^e RI, il devient détaché agricole à Villard-de-Lans. Il est libéré du service militaire en décembre 1918¹⁵.

Présent au mariage de sa fille Franceline Antoinette en 1922, Francelin disparaît des dénombremments en 1926. Son décès se situe donc entre ces deux dates.

Claudia...

Claudia, que Léonie nous présentait toute petite comme **« une grosse fille bien gentille... très forte pour son âge »**, dépasse la taille de Léonie à l'âge de 13 ans, Elle seconde inlassablement sa mère, donne des soins à ses frères. Elle devient, par la force des choses, celle qui doit remplacer la mère décédée. Léonie présentait les capacités intellectuelles de Claudia. Dans les lettres de la jeune fille, ce style qui s'affirme au fil des ans, confirme un savoir-faire qui sort de l'ordinaire.

Après 1895 et son mariage manqué, elle quitte Herbouilly. Le 5 avril 1899, jour de son mariage à Moras(26),¹⁶ elle est **« aide des Postes et Télégraphes »** et a son domicile dans cette localité. Elle épouse Henri Célestin RAMBAUD, âgé de 30 ans, **« répétiteur au lycée de Mâcon »**¹⁷ où il habite. Ely assiste au mariage de sa fille, mais aucun des frères de la jeune femme n'est témoin. Claudia suit son mari devenu professeur de lycée à Mâcon, puis à Saint-Rambert-l'Île Barbe¹⁸(Rhône). Elle donne naissance à plusieurs garçons. Le 27 octobre 1911, elle confie son émotion à sa tante, prouvant par là qu'elle revient de temps en temps à Herbouilly :

« Vous vous souvenez de notre vieille maison chère Tante où j'ai passé avec maman le meilleur de ma vie ; vous ne sauriez croire combien j'ai le cœur serré en la revoyant. Elle tombe en ruines alors je propose à mes frères de nous unir pour faire élever a sa place une petite chapelle à la mémoire de notre chère maman qui avait poétisé cette partie de montagne qu'on appelle Herbouilly. Je ne sais si cela pourra aboutir. Il faut toujours essayer. »

Nostalgie palpable qui vient s'opposer à l'ennui de naguère...

Elle ajoute : **« Si rien ne s'y oppose nous devons tous monter passer les grandes vacances vers Papa l'année prochaine. »**

On ne sait pas si ce séjour estival a eu lieu ; quant à la chapelle, aucune trace ne prouve que le projet ait vu sa réalisation.

En 1916, à la lecture de la lettre d'Elise, on sait que Claudia habite toujours à Saint-Rambert-l'Île Barbe, bien que sa famille soit absente des recensements de population de

¹⁴ AD Isère 123M576/1/1901 pages 61-62 et 123M 576/1/1906 pages 41-42

¹⁵ AD Isère – 11NUM/1R1220_03 – matricule 1203 ; page 5

¹⁶ Archives municipales de Moras (26).

¹⁷ Saône-et-Loire.

¹⁸ Ancienne commune du Rhône annexée au 9^{ème} arrondissement de Lyon en 1963.

cette commune en 1906 et 1911. Le couple y demeure toujours quand Claudia perd son mari en décembre de la même année.¹⁹

Gustave...

Gustave le « *petit poupon* » qui amusait bien ses parents était, selon Léonie, « *petit, cependant fort pour un enfant dix mois il [commençait] de dire maman à se tenir bien droit contre les chaises il n'est pas méchant celement la nuit il [fallait] le coucher* » avec ses parents. Et oui ! Il ne faut pas croire ceux qui certifient qu'autrefois on ne donnait jamais de mauvaises manières enfants !

L'année suivante, « *il commence à bien parler. Il est bien espiècle et fait la guerre à son frère et sa sœur et fait toujours pleurer Glodia.* »

Petit ? Pas plus que ses frères à l'âge adulte ! Leur taille à tous oscille entre 1,57m et 1,62m. Gustave est le seul de la fratrie à avoir obtenu les degrés 1, 2,3 qualifiant son instruction. Ces indications sont omises sur les fiches de ses frères. Il est cultivateur comme les autres.

Le 30 juin 1900²⁰, à Saint-Agnan-en-Vercors, il épouse Marie Louise Léonie RONIN, qui demeure avec ses parents au hameau de *Girodet*. Le couple vient vivre à Herbouilly où il reste présent en 1901 et 1906. Deux enfants, Armand né en 1903 et Marie en 1904, contribuent, ainsi que les enfants de Francelin, à redonner au lieu un regain de jeunesse. En revanche, dès 1907, c'est à Saint-Agnan que Gustave et sa famille se retrouvent. D'autres enfants complètent la fratrie, dont Henri qui déclarera le décès de son père et Robert, que nous serons amenés à évoquer ultérieurement.

Le service militaire n'a pas occasionné de grande coupure dans la vie de Gustave. Ajourné pour faiblesse en 1895 et 1896, il est versé dans les services auxiliaires en 1897, date à laquelle il change de domicile et gagne Saint-Agnan-en-Vercors. Maintenu en service auxiliaire²¹ en octobre 1914, après sursis puis sursis prolongé, il est lui aussi détaché agricole, à Saint-Agnan en 1917. Démobilisé en 1919, il se retire dans cette dernière localité, où il meurt le 15 août 1969, en ayant atteint l'âge respectable de 95 ans.

Henri...Alfred...Louis... ?

¹⁹ Henri RAMBAUD est décédé à l'hôpital St-Joseph de Lyon^{7^e} le 02/12/1916. Archives municipales de Lyon – Lyon^{7^e} 2^E 2591 page 273.

Le décès de Claudia donné par des sites familiaux à Grenoble en 1951 n'a pas été trouvé dans les registres grenoblois par les employés municipaux. On peut s'étonner qu'un décès survenu en 1951 ne soit pas mentionné en marge de l'acte de naissance de l'intéressée. Cela semblerait prouver que le décès ait été antérieur à 1945.

Deux dates sont à prendre en considération dans la lecture des actes de naissances. Ce sont celles de l'apparition des principales mentions marginales : dès 1897 pour la mention des mariages, à partir du 29 mars 1945 pour les décès. Mais il faut garder à l'esprit que ces indications peuvent manquer dans l'une ou l'autre des collections, selon qu'on consulte la collection communale ou celle du greffe.

²⁰ Archives communales Saint-Agnan (26)

²¹ AD Isère - 11NUM/1R1271_01 – matricule 1068 ; vue 79

Appelé Henri par sa mère et sa sœur, le garçon signe *ROCHE Louis* à son mariage, puis *Roche Henri* à la naissance d'Elise. Dès sa naissance racontée dans une lettre de Léonie, on a suivi tous les progrès d'Henri, en lisant les lettres de sa mère. Il a marché à 13 mois, a été sevré à 15. A ce moment-là, on lui aurait donné plutôt deux ans. Le 26 mars 1882, alors que sa mère se préparait à partir à Die, il se « **brûl[e] la figure en tombant contre le poêle** ». Heureusement, plus de peur que de mal. Huit jours après il est presque guéri. Le 8 février 1882, Léonie annonçait qu'il « **commen[çait] déjà à bien écrire.** »

Ni lui, ni Gustave, n'ont « **[embrassé] la vie religieuse** » à l'issue de leur séjour en institution privée. Cultivateur, selon le registre matricule, Henri est à son tour « *ajourné pour faiblesse* » puis il rejoint un régiment d'infanterie en novembre 1900.

Le 21 février 1903²², à Corrençon, il épouse Florence Eugénie Marie Zoé ROZAND²³. Cette jeune fille de 20 ans, « *couturière de gants* », est orpheline. « *N'ayant plus d'ascendants vivants, elle obtient, [pour contracter mariage] l'autorisation du conseil de famille.* » Son tuteur est Adrien ROZAND cultivateur à Corrençon. Cette situation apporte une réponse à la question suggérée par la lettre d'Elise : le grand-père lui tenant compagnie ne peut être qu'Elie ROCHE.

Quand Elise naît 21 octobre 1904 à Villard-de-Lans, son père est qualifié de « *cafetier en cette commune* » et la maison est située « *dans le bourg* ». En revanche, le 12 octobre 1905, il habite le « *hameau des Picots à Saint-Julien-en-Vercors* ²⁴ ». Tout comme en 1912.

Rappelé à l'activité le 3 août 1914, blessé, il passe dans les services auxiliaires, puis il est détaché à l'arsenal de la Mouche à Lyon, et incorporé dans un régiment d'artillerie, pour finir dans les services auxiliaires, de nouveau en raison de problèmes de santé. Démobilisé en 1919, il se retire à St-Julien-en-Vercors.

C'est dans cette commune qu'il meurt le 19 février 1969. Veuf, âgé de 91 ans, il habite alors le hameau des *Chaberts*.

Victorin

« **Le petit Victorin n'est pas trop méchant il est bien gros il en a un plein berceau** » écrivait sa mère lorsqu'il avait trois mois, ajoutant « **A quatre mois edemi... on lui en donnerais 6.** » Mais, en août 1882, Léonie le trouve encore trop petit pour être vacciné comme les aînés. En novembre suivant, elle écrit : « **il marche tout seul il commence à parler il dit bien papa et maman ; ce cher petit ange c'est ma joie je l'aime bien sitôt qu'il me voit assise il vient me trouver, maman têter...c'est le gâté de la maman.** » En 1885, il commence à connaître ses lettres et charge sa maman de dire à Adèle que « **ses petites dents mangent bien le nougat.** »

On se souvient combien Claudia avait loué ses capacités intellectuelles. Mais aucun renseignement sur la fiche matricule ne permet de le prouver. Lui aussi fut « *ajourné pour faiblesse* » en 1902 et 1903, puis versé dans les services auxiliaires en 1904.²⁵

1906 ne le trouve pas à Herbouilly. Le 12 janvier 1907, à Corrençon, il épouse Marie Emilie BLANC²⁶, âgée de 19 ans et 2 mois. On le dit cultivateur à Saint-Martin. Son épouse est la cousine germaine de Florence ROZAND, l'épouse d'Henri.

²² Archives municipales Corrençon (38)

²³ Fille de feu Joseph ROZAND décédé le 09/10/1884 à Corrençon et Olympe ACHARD, décédée au même lieu le 15/11/1901.

²⁴ AD Isère – 11NUM/1R1329_01 – matricule 1520 ; pages 28 et 29

²⁵ AD Isère 11NUM/1R1365-03 ; matricule 1280 ; page 123

La guerre, il ne l'aura pas connue car il est décédé le 18 mai 1913 à Villard-de-Lans à l'âge de 31 ans. On le dit alors domicilié à « *Herbouilly commune de Villard-de-Lans* ».

Décès dans de navrantes conditions ! En ce mois de mai 1913, des touristes se perdent à Herbouilly lors de leur randonnée. Victorin les raccompagne jusqu'à leur hébergement au lieu-dit *Les Barraques*. La nuit et la pluie empêchent Victorin de remonter. Tandis que les touristes sont bien à l'abri, Victorin prend froid et ne s'en remet pas. Il est le premier de la fratrie à rejoindre sa mère.

Paul

Et le « *pauvre petit Paul* » ...Celui que Léonie a été obligée de nourrir au biberon, ce qui lui donnait bien de la peine. Si petit, écrivait sa mère, qu'à 8 mois on ne lui en donnait pas 4. Et pourtant, il se porte bien, et, le 25 octobre 1885, « *il marche voilà quelque temps et il commence à parler il nous amuse bien.* » écrit sa mère. Orphelin, il est alors le *petit ange* de sa sœur, qui nous apprend qu' « *il ressemble à son papa* ».

Le registre matricule²⁷ est le seul document qui nous permette de connaître le devenir de celui qui semble oublié dans les dernières lettres de Claudia et celle d'Élise. Lui aussi est cultivateur. Le degré 2 de l'instruction générale lui étant donné, il sait donc lire et écrire mais une instruction primaire n'est pas attestée. Comme ses frères, « *ajourné pour faiblesse* » en 1905, 1906, 1907 il est versé dans les services auxiliaires. Rappelé à l'activité en janvier 1915, il passe dans plusieurs bataillons de chasseurs. Le 11 octobre 1918, sa vaillance et son courage lui valent la « *Croix de guerre étoile et bronze* ».

Mis en congé illimité de démobilisation en mars 1919, il se retire à Villard-de-Lans. On apprend aussi, sur le registre matricule qui indique les localités successives habitées, que le 22 janvier 1928, il se trouvait à Notre-Dame-de-L'Osier chez Mr Girier (?) au hameau de Rif²⁸ et qu'il est « libéré du service militaire le 15.10.1933 » L'acte de naissance ne dévoilant aucune mention, il semble que son décès soit antérieur à 1945. Comme il n'avait que 13 ans en 1897, l'hypothèse d'un mariage ne tiendrait qu'à un oubli des services de l'Etat Civil²⁹.

Alors qu'il n'est pas rare, ailleurs, de compter 2 frères, voire 3, parmi les victimes ou morts pour la France de 14/18, les frères ROCHE, malgré leur faiblesse (ou en raison de leur faiblesse ?) sortent indemnes du conflit 14/18. A l'exception de Victorin qui n'a pas eu à y entrer.

Et **Adèle** ? Elle a eu trois enfants. Elle est décédée le 5 décembre 1921 à Die, à l'âge de 65 ans³⁰. Ely ROCHE, son beau-frère, lui a survécu quelques années. Il est mort âgé de 83 ans, le 11 février 1925,³¹ à son domicile au quartier des Chaberts, à Saint-Julien-en-Vercors. Comme cela a déjà été mentionné, c'est aussi là que demeurait son fils Henri.

Ely ne s'était jamais remarié.

²⁶ Archives municipales Corrençon ; Marie Emilie BLANC est fille de défunt Calixte BLANC et Julie ROZAND. Cette dernière est la sœur de Joseph ROZAND, père de Florence .

²⁷ AD Isère 11NUM/1R1410_02 ; matricule 1690 ; page 143

²⁸ Notre-Dame de l'Osier (38470)

²⁹ Cf note 20

³⁰ AD Drôme – 4E5138

³¹ Archives communales de Saint-Julien-en-Vercors.

Retrouvons les listes des recensements de population.

Reprendre les listes de population apporte quelques informations complémentaires. Par contre, au regard des erreurs répétées, on s'interroge sur l'identité de certaines personnes citées et sur la rigueur appliquée à effectuer les relevés.

On a déjà noté la présence de Gustave et sa famille à Herbouilly en 1901 et 1906. Celle de Francelin et des siens en 1906.

En **1901**, on aurait pu compter 13 habitants sur *la plaine*, répartis entre 2 (ou 3 ?) maisons. Elie ROCHE est le chef d'un ménage composé de Gustave et sa jeune épouse, Victorin, Paul, et aussi Martin, le frère d'Elie. Une certaine Fanny NICOLAS est donnée comme mère du chef.

Mais alors, comment dans la Drôme, a-t-on pu voir dans une autre maison Pierre MARTIN ROCHE, 53 ans, vivant avec sa mère, Marie Fanie BOUTIN ? Si celle-ci a parfaitement le droit de rester ailleurs avec un autre fils, on s'étonne seulement qu'il se prénomme Pierre, alors qu'il s'agit sans doute de Martin. Alors Fany et Martin sont-ils comptés deux fois ? Dans quelles conditions et près de qui ont été collectées les informations ?

S'agissant de l'autre maison répertoriée côté Isère, elle est occupée par Sébastien BLANC, un fermier de 40 ans, son épouse Marie REPELLIN et deux enfants de 4 ans et 1 an, Marie et Louis.

1906 corrige les âges souvent fantaisistes en précisant les années ou les dates de naissance. Plus de problème avec Fanie BOUTIN qui a sans doute quitté ce monde entre 1901 et 1906. Mais Martin ROCHE, berger, tout seul dans sa maison, n'a pas retrouvé sa propre date de naissance. On continue, comme en 1901, à lui attribuer celle de son frère Ely.

Ce sont deux fils d'Ely qui sont à la tête de l'exploitation. Ely, encore présent, habite chez Francelin qui est revenu à Herbouilly avec femme et enfants. Un domestique originaire de Corrençon, Antoine RITON, complète la maisonnée dont le nombre de personnes s'élève à 8. L'autre maison est occupée par Gustave, son épouse Marie JARRAND et leurs deux enfants, Armand et (une autre) Marie.

La guerre de 1914/1918 passée, on retrouve Herbouilly³² en **1921** sans Ely qui a probablement rejoint Saint-Julien-en-Vercors. Mais la famille ROCHE est toujours présente avec Francelin, ses 4 enfants et son épouse qui lui a donné un autre garçon en 1916.

Si Victorin n'est plus, sa veuve Marie BLANC s'est remariée comme Elise l'écrivait en 1916. Le 2 février 1916³³, elle a épousé à Villard-de-Lans Jules Frédéric BERTHUIN, âgé de 34 ans. Aux garçons de Victorin, Alfred, Albert, Maurice, Henri nés en 1907, 1909, 1911 et 1903, vient bientôt s'ajouter en 1917 un fils BERTHUIN.

C'est ainsi qu'en 1921, la population sur Herbouilly bat le record de 14 habitants ! Il y avait de la jeunesse à ce moment-là.

On retrouve quasiment les mêmes familles en **1926**. Des enfants ne sont plus sous le toit familial. Antoinette, une fille de Francelin connue aussi sous le prénom de Franceline, entre dans la légende locale. Après avoir épousé le 24 juin 1922³⁴, Egidio MISTRI, un journa-

³² Les recensements drômois ultérieurs, vus jusqu'en 1936, ne citent plus le hameau d'Herbouilly.

³³ Archives municipales de Villard-de-Lans

³⁴ idem

lier d'origine italienne elle marque les mémoires en donnant naissance par la suite à une vingtaine d'enfants. La famille est aidée d'un autre employé d'origine italienne, Angelo BONZI.

En **1936**, la famille MISTRI est toujours présente là où on peut lire sur la carte en première partie du récit « *ruine ferme MISTRI* ».

Une seconde maison est occupée par un fils de Victorin, Alfred ROCHE, né en 1907, son épouse Marie BERTHOIN, le père de celle-ci Louis BERTHOIN et un employé Severo FILISETTI. Alfred ROCHE est dit chef et patron. Cela rejoint l'éclairage que le maquisard Henri FAURE³⁵ donne dans ses mémoires : « *Le 18 Décembre 1937 fut le jour de notre première sortie en car pour la ferme de la prairie d'HERBOUILLY en VERCORS, que le propriétaire M. Alfred ROCHE, avait transformé en une accueillante auberge.* »

Au fil des décennies, Herbouilly aura donc vu vivre 4 générations de membres de cette famille ROCHE.

III. Et le lieu entre dans l'Histoire ...

... avec de singuliers *gens de passage*.

Au cours de la seconde guerre mondiale, en 1942/1943, la ferme change de propriétaire. Alfred ROCHE a quitté Herbouilly. Le nouveau propriétaire n'y habite pas et confie l'exploitation à des locataires qui deviennent les derniers occupants.

La guerre de 1939 - 1945 apporte ses gloires, ses tragédies et de durables traumatismes. Le Vercors devient, comme d'autres lieux plus ou moins montagneux en France, un refuge à des réfractaires et à d'autres Résistants refusant l'occupation et défendant une certaine idée de la Liberté et de la République.

Puisque l'école et le besoin d'instruction furent naguère au cœur des préoccupations de Léonie CHEVANDIER et de ses enfants, il n'est que juste de confier à d'autres enfants le rôle de perpétuer ces valeurs. D'autres enfants d'une époque plus récente qui, eux, ont eu un accès aisé et naturel au savoir.

Au cours des années 2000, un instituteur de l'école de Villard-de-Lans ayant conscience qu'il « *était grand temps que les enfants du Vercors s'approprient cette partie de leur patrimoine tant que les acteurs des événements pouvaient témoigner devant eux* », emmène des élèves de CM1/ CM2 sur les chemins de la connaissance. Ils rencontrent d'anciens Résistants qui ont pu témoigner devant eux, visitent des lieux de mémoire. Les évocations se font avec le concours d'un journaliste d'investigation qui avait, entre autres, écrit des ouvrages sur ces événements, Paul DREYFUS³⁶.

En fin d'année scolaire, leur travail a abouti à une exposition, et il fut hébergé un certain temps sur le site informatique du parc du Vercors. Comme pour les lettres de Léo-

³⁵ « *Etai-je un terroriste ?* »- Henri FAURE

Lu sur le site <http://www.photos-dauphine.com/vercors/vercors-central/plaine-dherbouilly/20100313>

³⁶ « *Vercors citadelle de Liberté* » et « *Histoire de la résistance en Vercors* »

nie, Claudia, Elie et Francelin, il nous a été permis de prendre connaissance de leurs écrits. Leur donner la parole est dans une continuité³⁷.

Suivons une partie de leur cheminement à partir de novembre 1942.

« En novembre 1942, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, les Allemands et les Italiens envahissent la zone libre.

Ce sont les Italiens qui occupent les régions situées à l'est du Rhône... L'occupation italienne se termine après la chute de Mussolini. Les Allemands arrivent à Grenoble en septembre 1943...

En 1943, c'est la totalité de la France qui est envahie par les Allemands. »

...En 1943 et en 1944 de nombreux Résistants cherchent refuge dans le Vercors, car ils ne veulent pas partir travailler en Allemagne pour les Services du Travail Obligatoire (S.T.O.)...

Au mois de mai 1944, 500 hommes sont dans les camps du Vercors. »

12 camps nommés de C1 à C12, sont installés ici.

« La vie des maquisards dans les camps était très rude. Ils passaient leur temps à s'entraîner au combat, à réaliser des "coups de main" ou à réaliser des missions de liaison entre les différents camps... »

6 Juin 1944 : les Alliés débarquent en Normandie. C'est **« l'appel à la mobilisation générale »**. Il y a près de **3 000** hommes dans les camps du Vercors. Après les premiers accrochages avec les Allemands ou la Milice, les combats s'intensifient après le 6 juin. Puis le Vercors est envahi.

Ce n'est pas ici l'objet de reprendre en détails tous les affrontements et les exactions tragiques qui ont eu lieu ici en juin et juillet 1944, que ce soit, au col du ROUSSET, Malleval, La Chapelle-en-Vercors, Vassieux, la grotte de la Luire, et Grenoble au Cours Berriat, sans oublier le sud du Vercors qui ne faisait pas l'objet de l'étude des écoliers. De leurs écrits, on peut cependant relever quelques expressions qui dénotent d'un combat inégal, du début à la fin :

« ...forces trop disproportionnées. » [Esparon]

« Le C10 de l'aspirant Seguin attaque le convoi sur la route puis se replie faute de munitions. Les Allemands continuent. » [Les Barraques-en-Vercors]

« Au bout d'une heure, les Résistants doivent cesser leur tir d'armes automatiques, faute de munitions. Les Allemands intensifient alors le feu de leurs mitrailleuses et de leur artillerie. »[Les Ecouges]

[...Il n'y a malheureusement que peu d'armes automatiques.

...il lui faut des armes à tir courbe qu'il n'a pas. » [Saint-Nizier]

...et quelques expressions qui sont aussi à garder en mémoire :

« Les Allemands...renseignés par des Français (2 seront vus avec eux), »

« Les miliciens ont réussi à s'infiltrer parmi les Résistants en portant des brassards tricolores. Ils tirent dans le dos des Résistants. »

Les combats de Saint-Nizier sont dans un premier temps à l'avantage des Résistants. La seconde partie leur est fatale.

³⁷ On comprendra aisément que les noms de ces enfants ne puissent apparaître ici sur cet espace public.

« Les Résistants, ne pouvant tenir le plateau de Lans à Villard de Lans, replient leurs lignes de défense sur les hauteurs d'Engins à Corrençon, abandonnant le plateau aux Allemands. Ceux-ci y resteront jusqu'à la mi-août, après le débarquement de Provence. »

Après ces combats et l'occupation du plateau de Villard-de-Lans par l'armée allemande, les Résistants se replient. La ferme d'Herbouilly est à proximité d'endroits stratégiques qu'il faut garder : le Pas de la Sambue et Valchevrière qui tient l'accès au sud du massif. La ferme est vaste, encore habitée et il y a de l'eau. Jean PRÉVOST y installe son poste de commandement fin juin, mi-juillet. Les Résistants se tiennent le long des crêtes des falaises-est et à Valchevrière.

Les 22 et 23 juillet, les combats se rapprochent d'Herbouilly ; des affrontements ont lieu au Pas de la Sambue, avant le belvédère et au belvédère de Valchevrière. Forces inégales comme l'ont écrit les élèves... Sept Résistants y laissent la vie. Au belvédère, leurs noms se suivent sur la plaque, en dessous de la croix de Lorraine³⁸ :

Lieutenant PASSY (FREDDY SALOMON) 32 ans ; Lieutenant CHABAL ABEL 34 ans, Originaire des Hautes Alpes, il était sous-officier au 6^e B.C. ; Chasseur RENOUX JACQUES 18 ans, né à Saint Gervais ; Chasseur VINCENDON CAMILLE 23 ans ; Chasseur PERRIN ROBERT 19 ans, né à Chabons (38) ; Chasseur PALME RAOUL 19 ans, né à Romans sur-Isère ; MULHEIM AUGUSTE 24 ans Alsacien, né à Strasbourg.

**« Les derniers Résistants [rejoignent] Jean Prévost à Herbouilly...
... Dans la nuit, Huet et les chefs du Vercors ont décidé de se disperser et de "disparaître" dans la nature pour sortir par Villard-de-Lans et continuer le combat ailleurs. »**

Les maisons de Valchevrière et d'Herbouilly sont incendiées. C'est la politique de la terre brûlée...encore et comme dans toutes les guerres....

Après avoir évoqué des personnages incontournables de notre Histoire, tels que Jean MOULIN et Charles de GAULLE, les enfants ont sorti de l'ombre des figures plus locales en faisant les listes de **« quelques personnages de la Résistance de l'Isère, de personnages de la Résistance en Vercors, de personnages de la Résistance à Villard. »** L'un de ceux-ci était un arrière-grand-oncle d'un enfant, fusillé sur le cours Berriat, à l'âge de 27 ans. Un autre était un arrière-grand-père et a survécu.

Humanisme « au-dessus de la mêlée »³⁹.

Au début de notre correspondance, Sandrine ROCHE écrivait :
« Mon grand-père aujourd'hui décédé, aurait pu certainement m'en dire plus, non seulement sur Herbouilly où il m'emmenait souvent et sur cette Résistance. Lui même a eu une drôle d'histoire... Il a pris une balle dans la jambe et s'est réfugié à Vassieux. Et là il a été sauvé par un Allemand qui lui a apporté de la pommade contre l'infection. Malheureusement à son grand désespoir, il n'a jamais pu retrouver cet homme.... »

Dans son ouvrage *« Témoignages sur le Vercors »⁴⁰*, Joseph LA PICIRELLA relate effectivement le témoignage de Robert ROCHE, fils de Gustave ROCHE. Blessé à la cheville le

³⁸ Renseignements issus du site Mémoire des Hommes - Militaires décédé durant la seconde guerre mondiale <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/spip.php?rubrique17>

³⁹ « Au-dessus de la mêlée », titre d'un manifeste pacifiste écrit par Romain ROLLAND le 24 septembre 1914 et publié dans un journal de Genève.

21 juillet 1944, en tentant de rejoindre le col de La Chaux, après l'attaque allemande à Vassieux, le jeune homme se réfugie dans une petite mesure, où il reste avec deux autres compagnons jusqu'au 28 juillet. Ce jour-là, une patrouille allemande les surprend. Un soldat parlant un peu français, demande si les occupants appartiennent au maquis. Il s'accommode d'une réponse négative. Il revient plusieurs fois et, quelques jours plus tard, apporte un tube de pommade pour soigner la plaie qui s'infectait. Il recommande de ne parler à personne de cette initiative qui lui vaudrait d'être fusillé. Au moment du repli des Allemands, il prévient le boulanger de St-Martin qu'un blessé grièvement atteint se trouve dans un lieu dont il fait un croquis.

Robert ROCHE tenta bien de témoigner sa reconnaissance à celui qui lui avait sauvé la vie, le rechercha, alla en Allemagne. En vain !

C'est aussi cela une guerre, des actes d'humanité au milieu de la barbarie.

Dès 1933, Jean PRÉVOST⁴¹ écrivait n'éprouver ni haine ni peur envers les Allemands.

« ...Mon devoir est de ne pas dire : *voilà les Allemands , ils sont tous comme cela* ; mon devoir est de rouvrir les livres qui me prouvent le contraire [...] Mon devoir, quand l'actualité entraîne tout le monde, est de résister à l'actualité ; et voilà pourquoi je dis aujourd'hui : j'aime les Allemands [...]

- Mais ces Allemands, pendant que tu dis les aimer, ils veulent te tuer.

- Et que m'importe après tout ? Je ne serai pas tué par ceux-là que j'admire, et je ne risque pas de me tromper sur eux [...] »

Robert ROCHE, lui non plus, n'a pas éprouvé de haine, ni sans doute pensé qu'ils étaient tous pareils.

Après la guerre : une longue léthargie.

A Herbouilly, aucune maison, ni en haut, ni en bas, ne sera réparée ni reconstruite. Plus personne ne vient habiter Herbouilly.

Plus d'élevage d'estive non plus !

Plus de culture d'avoine, ni de blé !

Plus besoin de s'éreinter à *tirer* les pommes de terre !

Plus de *feux à pâture* ou écobuage comme les annonçait Francelin !

Le travail agricole consiste uniquement en fauchages et fenaisons à la belle saison. Mais d'années en années, on fauche moins abondamment. En revanche, subsiste toute l'exploitation forestière des versants boisés de hêtres et d'épicéas.

⁴⁰ « Témoignages sur le Vercors »- Joseph LA PICIRELLA -

⁴¹ « *Ni peur ni haine* »- Jean Prévost – Ed. Joseph K, 2011 - « pamphlet n°8, du 24 mars 1933 » - pages 45 et suivantes.

Jean PRÉVOST a trouvé la mort avec 5 compagnons alors qu'il cherchait à quitter le plateau du VERCORS occupé par l'ennemi pour reprendre le combat. C'était le 1^{er} août 1944, au lieu-dit Pont Charvet, sur la commune de Sassenage.

Ce qui reste de la maison au centre de la prairie tombe peu à peu en ruines. Au fil des ans, on ne s'en inquiète pas vraiment. C'était un temps où le patrimoine bâti avait besoin de plus d'Histoire, de plus de traces du passé, de plus d'importance, pour être durablement entretenu.

Alors peu à peu, la nature reprend ses droits. Les arbres s'imposent. Les conduites d'eau se détériorent. L'eau n'arrive plus à la ferme. Mais si l'on parvient à arrêter du feu, on ne peut empêcher l'eau de couler. La nappe souterraine s'alimente toujours et l'eau ressort en différents endroits et s'écoule. (Cette eau qu'en d'autres lieux les maquisards cherchaient désespérément sur le Vercors...). Un marécage naît, habitat d'une flore et d'une faune spécifiques. Une initiative personnelle, il y a une dizaine d'années, a permis de reprendre le captage, changer la canalisation de quelques 8 mètres de longueur et amener l'eau jusqu'à un bassin. Pour le bonheur des passants.

L'hébergement créé par Alfred ROCHE et ses parents fait place à des pique-niques.

Le 16 octobre 1970, le Parc Naturel du Vercors voit le jour, reconnaissant la réserve Naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors. Herbouilly en est une des portes d'entrée. Par sa situation à la croisée de chemins de grandes randonnées, la « *plaine* » reste un lieu de passage stratégique entre le nord et le sud du Massif. En témoignent de nombreuses activités sportives de pleine nature : randonnées pédestres, équestres, ski nordique, spéléologie.

Pendant de longues années, les ruines voient passer les gens et les gens voient les ruines en passant.

Jusqu'à ce jour du 13 août 2000, où flore et faune se sont affolées. Les descendants des ROCHE font un retour sur le passé. C'était le but de Sandrine de réunir, sur ces lieux, une *cousinade*⁴² pour ses 30 ans. Ils sont 300 ROCHE, descendants de leur lointain ancêtre du XII^{ème} siècle, rassemblés dans la plaine pour un pique-nique géant. Ce jour-là, hêtres et épicéas sont en droit de s'étonner d'un acolyte à l'allure inconnue: l'arbre généalogique réalisé par des membres de cette famille.

Dès les jours suivants, le lieu retrouve sa quiétude habituelle.

En 2005, un arrêté préfectoral de protection de biotope (APPB)⁴³, tant du côté Isère que de la Drôme, régleme les activités sur la plaine, afin de sauvegarder un équilibre biologique et géologique fragile. Quiconque ne peut faire ce qu'il veut en ces lieux. Toute initiative est subordonnée à une demande d'autorisation.

Le sol et le sous-sol de cet espace, dont les eaux souterraines sont très sensibles à la pollution, sont préservés. Faune et flore sont protégées. Les *Trolle d'Europe*, ou *renoncules des montagnes* peuvent, en toute tranquillité, éclairer les jours maussades de leurs boules de soleil. Et le *Tarier des prés*, entre ses allers-retours migrateurs, égaie chaque été les prairies de ses chants.

Tant que l'on voudra bien que la terre dure...

⁴² Une *cousinade* est une réunion des descendants recensés à partir d'un couple familial ancien pris en référence, pas nécessairement tous porteurs du même patronyme.

⁴³ Un document explicatif sous-forme de PDF, concernant Herbouilly, se trouve sur le site DIREN Rhône-Alpes Délégation Rhône-Méditerranée :

<http://www.rdbmrc->

[travaux.com/spge/site_v2/article_cata_publi.php?theme=FFL&titre=Th%E8mes%20%3E%20Faune,%20flore](http://www.rdbmrc-travaux.com/spge/site_v2/article_cata_publi.php?theme=FFL&titre=Th%E8mes%20%3E%20Faune,%20flore)

Une commémoration active : 1944 – 2014.

En 2013, se profile le 70^{ème} anniversaire des combats pour l'année suivante. Soucieux et passionnés du devoir de mémoire à rendre à ceux qui ont été acteurs de l'Histoire, un groupe de bénévoles, *le groupe Herbouilly*, s'inquiète de l'instabilité des ruines et de leur avenir. Ils souhaitent une intervention en vue de sauver quelques éléments qui évoquent l'histoire agricole de la ferme et le passé du lieu. Sinon la maison en perdition, rongée par la végétation, est vouée à disparaître. A la suite d'un partenariat entre la municipalité de Villard-de-Lans, le Parc Naturel et la Maison du Patrimoine, se dessine le projet d'un « *chantier international de jeunes* » organisé par l'association *Concordia* qui a déjà œuvré sur des sites variés en France et ailleurs. Les contraintes et restrictions consécutives à l'arrêté de biotope émergent. Il ne faut pas toucher au marécage. Il ne faudrait pas toucher aux arbres qui ont pris leurs aises dans la ruine. Mais il y a une évidence : « Pour sauver les murs, il faut couper les arbres ! » Tout le monde est d'accord et de bénévole, on devient bûcheron.

Ce chantier est programmé du 10 au 24 septembre 2014.

Le mercredi 10 septembre les jeunes bénévoles sont accueillis à l'arrêt du car à Lans-en-Vercors. Ils viennent d'Italie, du Japon, de Russie, du Québec, d'Allemagne, du Mexique, de France et sont encadrés d'un animateur technique et d'animatrices de la vie quotidienne.

Ils travaillent tous les matins jusqu'à 14 heures, sauf le dimanche. Des initiatives d'accompagnement autour des bénévoles se multiplient : accueil, participation au travail, rencontres, information au public, visites - découvertes du lieu, douceurs diverses. Le soleil s'est mis de la partie. Un seul matin de pluie, mais on a vu le temps se dégager.

Les pierres sortent de leur tranquillité.

Des échafaudages sont dressés.

On manipule...

On déblaye.

Des vestiges rouillés de vieux outils sont dégagés : fourche, hache et autres. Et même un porte-bonheur sous la forme d'un fer à cheval.

On remonte des pierres pour consolider le mur.

On glace les murs à la chaux pour protéger contre les infiltrations de l'eau.

Et peu à peu, sur l'espace débarrassé, la structure de la vaste bâtisse de 20m X 25m laisse percevoir la disposition de ses pièces.

C'est aussi un fort élan de solidarité et d'amitié qui entoure et accompagne les participants. Les jeunes sont très motivés et sensibles à l'Histoire des lieux qui leur est transmise. A l'occasion de la journée du patrimoine, une visite du chantier de pérennisation est proposée. Elle est très appréciée des participants qui louent l'initiative et le travail réalisé.

Le chantier terminé⁴⁴, les volontaires sont repartis chez eux avec la reconnaissance de ceux qui les ont entourés. Dans la suite envisagée à ces travaux, figurent l'entretien, la signalisation et un projet de réalimentation en eau du bassin.

⁴⁴ Deux vidéos rendent compte de ces moments importants :

http://vercorstv.wmaker.tv/Herbouilly-une-tranche-d-histoire_v856.html

http://vercorstv.wmaker.tv/Herbouilly-une-ruine-sauvegardee_v855.html

On continuera de passer devant ces ruines avec parfois des interrogations légitimes si l'on ne connaît pas l'Histoire. Pourquoi... ? Qu'est-ce que... ? Qui... ? Questions auxquelles ces mêmes écoliers évoqués plus avant, avaient tenté d'apporter une réponse en étant les précurseurs d'une signalétique bien nécessaire en ces lieux. Dès, les années 2000, ils avaient écrit un texte destiné à figurer sur un panneau près de la ferme :

« Après la bataille de Saint-Nizier, les 13 et 15 juin 1944, Les Allemands occupent le plateau de Villard-de-Lans, jusqu'à Corrençon. Jean Prévost, un grand écrivain du début du XXe siècle, n'accepte pas l'occupation allemande. Il rejoint⁴⁵ le Vercors où il commande la 4e Compagnie de Chasseurs Alpains. Il a comme nom de maquis : "Goderville". La ferme d'Herbouilly est choisie pour abriter le poste de commandement de "Goderville". C'est ici qu'il reçoit, lors des attaques du 23 juillet à Valchevrière, le message de Chabal : "Je suis complètement encerclé, nous nous apprêtons à faire Sidi-Brahim. Vive la France." Le 23 juillet vers 16h, Jean Prévost abandonne Herbouilly. Il sera tué le 1er août au Pont Charvet. »

Ce texte des élèves n'a jamais pris sa place près des murs de la ruine. C'est un texte provisoire, placé en 2013 par le *groupe Herbouilly*, qui figure sur le site depuis cette date. Il y est resté durant le chantier et y est encore, défraîchi, mal fixé. Il aurait besoin d'être réactualisé. La longueur de ce texte, qui est en même temps un historique des combats, conduit à le reporter en annexe de ce récit.

Et comme, (le proverbe l'affirmant...) « *la vérité sort de la bouche des enfants* », force est de constater que les écoliers étaient aussi à l'avant-garde de la transmission de la mémoire, en qualifiant Jean Prévost de *grand écrivain*. Quelques uns de leurs aînés l'avaient assuré avant eux, regrettant à juste titre de l'avoir vu tomber dans l'oubli. Parmi ses œuvres, l'une est qualifiée de vraiment remarquable : « *La Création chez Stendhal* ». Jean PREVOST avant d'avoir soutenu sa thèse en 1942 à Lyon, avait fait pour sa préparation, de nombreux séjours à Grenoble. Thèse qui avait donné lieu à une édition tirée à petit nombre et mal distribuée du fait de l'Occupation allemande. La réédition de 1967 s'ouvre par une préface due à Henri MARTINEAU⁴⁶ (qui a lui aussi écrit un bel et gros ouvrage sur Stendhal) et cette préface se termine par :

« Tous ceux qui ont connu Jean Prévost [...] ne cessent de déplorer une mort qui fut, au cours de la dernière guerre, une des plus glorieuses mais aussi une des plus lourdes pertes des Lettres françaises. »

⁴⁵ L'engagement de Jean PRÉVOST, est bien antérieur à la bataille de Saint-Nizier. Il remonte à fin mai, début juin 1943.

⁴⁶ « *L'œuvre de Stendhal* » - Henri MARTINEAU – Albin Michel - 1951 et 1966.

Pour conclure...

Que reste-il de ces passés paysan et combattant ? Quelques pans de mur... un bassin... témoins discrets de ce qui a été. Dans ce haut-plateau rendu à la nature, ils sauront encore parler à qui voudra les entendre et se souvenir.

L'histoire paysanne et histoire combattante devront être aidées pour triompher de l'oubli. L'une ne pouvant occulter l'autre. Car ici deux fortes volontés sont réunies : celle de l'instruction contre l'obscurantisme, celle de la liberté d'être et de penser contre l'asservissement. Sans le savoir, Léonie CHEVANDIER, par son combat pour l'instruction de ses enfants, rejoignait DANTON qui assurait :

« Après le pain, l'instruction est le premier besoin du peuple ! »

...et Victor HUGO qui affirmait que

« La liberté commence où l'ignorance finit. »⁴⁷

Marie-Claude PINGUET

Merci à Sandrine ROCHE pour toute cette confiance mutuelle.

*Une profonde reconnaissance à celles et ceux, ici ou ailleurs, qui par leurs encouragements, leurs envois de documents, leurs lectures, leurs commentaires et leurs corrections, le partage du savoir oralement ou par écrit, ont démontré, à travers ce réveil de la mémoire d'un lieu, que **solidarité** n'était pas un vain mot.*

Travail qui aurait gagné en précision s'il n'avait été réalisé qu'à distance...

ANNEXES

La ferme d'Herbouilly, un témoin du passé paysan et résistant de ce lieu.

Texte de Jean JULLIEN pour le groupe Herbouilly

⁴⁷ Victor Hugo - *Océan prose*

Maison natale de V. HUGO à Besançon. <http://www.besancon.fr/index.php?p=1328>

Dans cette plaine d'Herbouilly depuis longtemps **défrichée et entretenue par le travail des paysans**, s'installe à la fin de juin 1944, le poste de commandement de la compagnie Goderville du maquis du Vercors.

Goderville, c'est le pseudonyme de clandestinité qu'a choisi l'écrivain Jean Prévost, profondément impliqué à partir de juin 1943 dans le comité de combat du Vercors.

Ce comité de combat était chargé de l'accueil, de l'intendance et de l'instruction des camps clandestins de jeunes réfractaires, de la réception des parachutages, de tous les aspects de la préparation d'une future utilisation militaire du Vercors dans le cadre du projet Montagnards. Outre Jean Prévost, cette équipe était animée principalement par Eugène Chavant et Eugène Samuel pour les questions civiles, Alain Le Ray et Roland Costa de Beau-regard pour ce qui relevait du militaire.

Ecrivain avant guerre avec près de trente livres édités, journaliste auteur de centaines d'articles, pacifiste, **Jean Prévost** avait estimé qu'il fallait se battre, il était venu vivre en Isère puis dans le Vercors pour être sur place.

Lorsque, **les 8 et 9 juin 1944**, la Résistance du Vercors se dévoile, bloque les issues et bat le rappel des compagnies civiles de la plaine, Jean Prévost, Goderville, devient capitaine de fait en prenant le commandement d'une compagnie formée en partie de garçons du Vercors. L'intellectuel saura inspirer confiance aux jeunes paysans ; la discipline stricte et les relations humaines qu'il instaurera lui vaudront l'adhésion et le respect de ses hommes.

La compagnie est chargée de tenir le secteur en avant de **Saint Nizier** en coopération avec celle de Paul Brisac.

Le **13 juin** au petit matin, les Allemands attaquent. Jean Prévost a 43 ans le jour même. Au débouché qui monte de La Tour Sans Venin, les combats sont durs, les Allemands, bien armés, entraînés, s'infiltrèrent. Jean Prévost commande et se bat. La section dite d'engins, sous les ordres de Roland Bechmann et celle des chasseurs alpins d'Abel Chabal, sauvent la situation en utilisant à bout portant des gammons, rudimentaires bombes à main au puissant effet de souffle. Les Allemands se replient.

Le **15 juin**, ils reviennent en force et, malgré une défense opiniâtre, les hommes du maquis doivent abandonner les positions. La porte cochère du Vercors est désormais ouverte.

Après quelques jours dans le secteur des Jarrands, en arrière de Villard de Lans, en défense des gorges de la Bourne, la compagnie Goderville reçoit l'ordre du commandant Huet, chef militaire du Vercors, de prendre position sur le secteur Valchevrière, Frier du Bois, Pas de la Sambue, Pas de l'Ane. Le P.C. de compagnie s'installe ici, à la **ferme d'Herbouilly**.

A première vue, **le choix du lieu** étonne à cause de sa vulnérabilité en cas d'attaque au sol ou par aviation. A la réflexion, la présence d'eau, la situation par rapport au secteur à tenir, l'aptitude du bâtiment à accueillir beaucoup de monde en font un poste de commandement adapté à son rôle.

De la fin juin au 21 juillet, le capitaine Goderville fait aménager les positions et travailler l'entraînement aux armes de ses hommes qui, pour la plupart, ont bien besoin de ce complément d'instruction.

Le **21 juillet 1944**, les Allemands attaquent sur trois axes : Vassieux par planeurs, les pas des falaises de l'Est, une colonne en direction de Méaudre, Autrans, Lans et Villard, depuis Saint Nizier.

Le **dimanche 23 juillet**, le verrou de Valchevrière est pris, Chabal et plusieurs de ses chasseurs y sont tués, on se bat à La Sambue, au-dessus de cette ferme. L'état-major du Vercors ayant donné aux troupes du maquis l'ordre de dispersion, la compagnie Goderville se replie en direction de la plaine des Sarnas puis se disperse en petits groupes. La ferme sera incendiée.

Jean Prévost et quelques camarades de lutte se réfugient pendant une semaine à **la grotte des Fées**, dans les falaises qui dominent Saint Agnan.

Ayant décidé de rejoindre la plaine en direction de Grenoble, il sera arrêté et aussitôt exécuté sur place, le **1^{er} août**, avec ses compagnons André Jullien du Breuil, Alfred Leizer, Charles Loysel et Jean Veyrat au **Pont Charvet**, commune de Sassenage, à deux pas de sortir de la nasse.

La veille, son ami **Antoine de Saint Exupéry** n'était pas rentré d'une mission de reconnaissance aérienne sur notre région.

Courant août, les Allemands ayant cessé ratissage, meurtres et incendies dans le Vercors, une grande partie des survivants du Vercors gagneront la plaine pour prendre part à la libération de Romans, Grenoble, Lyon. Puis, amalgamés, entre autres unités, au 6^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains et au 11^{ème} Régiment de Cuirassiers, ils continueront la lutte jusqu'à la victoire.

*

Jusqu'au 22 septembre 2014, un chantier international de jeunes de l'association CONCORDIA est au travail pour stabiliser les restes de la ferme.

Si vous souhaitez passer les voir pour les aider, leur apporter une douceur ou les encourager, vous marquerez ainsi votre gratitude à ces travailleurs venus de loin pour éviter qu'un morceau de notre patrimoine s'en aille dans l'oubli.

Le groupe Herbouilly.

Descendance partielle de Pierre ROCHE et Fanie BOUTIN

Personnes ayant vécu à Herbouilly

<p>1. MARTIN ROCHE Pierre ° 30/08/1811 Saint-Agnan + 24/05/1893 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly)</p>

X 15/01/1838 Saint-Martin-en-Vercors - **BOUTIN Marie Fanie** ° 22/04/1822 Saint-Martin-en-Vercors
1901<+<1906

1.1. MARTIN ROCHE Marie Philomène ° 24/10/1838 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouly)
X Jean Antoine REYMOND

1.2. MARTIN ROCHE Marie Fanie ° 30/07/1839 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouly)

1.3. MARTIN ROCHE Marie Valérie ° 11/03/1841 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouly)
+ 05/10/1841 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly) T : 2 dont Joseph APPAIX demeurent La Combe

1.4. MARTIN ROCHE Pierre Ulisse (Ely) ° 08/07/1842 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouly)
+ 11/02/1925 Saint-Julien-en-Vercors
X 01/02/1868 Romeyer (26) - Léonie CHEVANDIER

1.4.1. MARTIN ROCHE Isidore Francelin Victorin ° 04/04/1870 Saint-Martin-en-Vercors
(Herbouly)

X 11/06/1898 Corrençon (38) - Marie Antoinette JARRAND

1.4.1.1. ROCHE marie ° 1898 Corrençon

1.4.1.2. ROCHE Raphaël ° 1901 Corrençon

1.4.1.3. ROCHE Fernand ° 1904 Corrençon

1.4.1.4. ROCHE Antoinette Franceline ° 1906 Corrençon =

X 24/06/1922 Villard-de-L. – Egide MISTRI => 20 enfants

1.4.1.5. ROCHE Emile ° 1916

1.4.2. MARTIN ROCHE Berthe Marthe Claudia Jeanne Pierrette °19/03/1872 Saint-
Martin-en-Vercors (Herbouly)

X 05/04/1899 Moras (26) – Henri Célestin RAMBAUD

1.4.3. MARTIN ROCHE Gustave Adolphe ° 26/01/1874 Saint-Martin-en-Vercors (Her-
bouly)

+ 15/08/1966 Saint-Agnan-en-Vercors

X 30/07/1900 Saint-Agnan-en V. – Marie Louise Léonie RONIN

- entre autres descendants : un petit-fils, Robert ROCHE qui était le grand-père
de Sandrine ROCHE)

1.4.4. MARTIN ROCHE Louis Alfred Henry ° 23/02/1878 Saint-Martin-en-Vercors (Her-
bouly)

+ 19/02/1969 Saint-Julien-en -Vercors

X 21/02/1903 Corrençon (38) – Florence Eugénie Marie Zoé ROZAND

- Entres autres enfants : ROCHE Elise ° 21/10/1904 Villard-de-Lans

1.4.5. MARTIN ROCHE Victorin Joseph ° 05/11/1881 Saint-Martin-en-Vercors (Herbou-
ly)

+ 18/05/1913 Villard-de-Lans (Herbouilly)

X 18/01/1907 Corrençon – Marie Emilie BLANC => X2 02/02/1916 Villard-de-L. Jules
Frédéric BERTHUIIN

- Entre autres enfants : Alfred ROCHE ° 1907

1.4.6. MARTIN ROCHE Paul Elie ° 03/06/1884 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouly)

1928/ +

1.5. MARTIN ROCHE Marie Nataze (Anastasie) ° 11/02/1844 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly)

X 02/11/1865 Corrençon – Jules GUILLET

1.6. MARTIN ROCHE Prudent Martin ° 07/09/1845 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly)

1.7. MARTIN ROCHE Jean Victorin ° 17/12/1857 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly)

+ 26/06/1879 La Seyne-sur-Mer (83)

1.8. MARTIN ROCHE Léonie Phanie ° 03/10/1860 Saint-Martin-en-Vercors (Herbouilly)

X 22/10/1879 Saint-Martin-en-Vercors – Victor BONNET (aubergiste) - parents ROCHE domiciliés Villard-de-Lans

1.8.1. BONNET Marie ° 18/12/1880 Villard-de-Lans ; née dans la maison de Pierre ROCHE à Herbouilly